

Et ils l'ont bien compris ceux qui sachant la race canadienne-française le grand, le seul obstacle à l'impérialisme, au triomphe de l'imperium anglo-saxon sur la liberté du monde, ont juré de la déshonorer et de la faire disparaître.

Mais je m'aperçois que je suis en train d'écrire à mon tour tout un livre, pardonne-moi d'avoir été aussi long.

Si tu as raison, j'espère que Dieu donnera le triomphe à ta théorie. Personne plus que moi ne sera heureux de ton succès.

Mais je garde, malgré les sentiments que tu exprimes si bien et qui émeuvent mon atavisme français, je garde ma foi en mes idées, foi trempée bien souvent dans les larmes et la souffrance, et qui, pour cela peut-être, reste si tenace.

Et je résume : si le peuple dit oui, je m'incline, j'accepte et je suis.

Mais si on refuse à la nation le droit d'exprimer son opinion, il faudra bien faire ici " l'appel aux armes " pour la défense ici des droits de la démocratie.

Dans tous les cas, crois toujours à ma sincère amitié et accepte, tout en étant aux antipodes sur le fond, mes félicitations pour la forme de ton travail.

LAVERGNE.

P. S. — Une erreur de fait : Asselin n'est pas le fondateur du nationalisme canadien, car nous luttons depuis 1899 quand en 1907 Asselin était encore secrétaire de M. Gouin. (12).

---

(12) C'est un de mes correspondants qui fait d'Asselin le fondateur du nationalisme (page 43). Il faudrait vérifier, je n'ai pas de preuves certaines sur ce point ; mais il y a lieu de croire que c'est mon correspondant anonyme qui a raison. Tous ses amis savent qu'Asselin avait déjà des idées quand il était secrétaire du Procureur-général. Si le nationalisme n'est pas sorti de ces idées, il est certain qu'il s'en est nourri.